

Rapport d'activité

Recherche « Rien qui se dise » de Claudine Gaetzi

au petit Labō du 24 octobre au 13 novembre 2022 par Catherine Kunz

Trois semaines pleines dans un lieu pensé et dédié au travail de la voix, (une acoustique parfaite), du corps (un plancher), de la scène (des éclairages, des éléments mobiles solides et stables). Un accueil chaleureux, du calme, un espace commun invitant, propice aux rencontres. Une chance et une grande joie.

Je me suis plongée dans les poèmes en prose de Claudine Gaetzi la semaine précédent mon arrivée au petit Labō, pour faire un premier choix parmi les 62 textes et commencer à les apprendre par cœur. J'ai sélectionné par affinité une quarantaine de poèmes, que j'ai ensuite lus et relus à haute voix, sans intention, dans un travail d'imprégnation et de mémorisation.

Dans ma pratique, je m'intéresse à la mise en voix, en corps et en espace de textes non-théâtraux, poétiques, de façon simple et accessible.

Dans le cas des poèmes de Claudine Gaetzi, je me suis demandée comment en dire plusieurs, plus d'une vingtaine, comment les enchaîner en préservant la qualité et la singularité de chacun d'entre eux. Comment les transmettre de façon à ce que chaque texte puisse être entendu.

Comme la anche d'un instrument à vent qui, sous l'effet du souffle et de la qualité du roseau qui la constitue, se met à vibrer pour former un son rond et plein qui touche au cœur par ondes et vibrations, j'aimerais porter les textes pour les faire entrer en résonance profonde et légère avec le public.

Comment arriver à interagir avec un texte sans en prendre le dessus et pour le servir de façon à ce qu'il résonne au mieux ? Comment inscrire une trajectoire corporelle dans l'espace qui en favorise la réception ?

Comment cultiver et rester dans un calme intérieur propice à l'émergence et à la transmission des textes ?

Pour cela, comment engager la respiration, la voix, le corps de la manière la plus économe ? Pour ma recherche, j'ai convoqué le *qi gong*, cette discipline de la médecine préventive chinoise qui vise à l'accomplissement et à la maîtrise du souffle, dans toutes ses acceptions.

*« En faisant que ton souffle corporel (ou shen qi) et que ton souffle primordial (ou jing qi) embrassent l'Unité, peux-tu redevenir un enfanton ? » Tao Te King, Lao Tseu*

J'ai abordé ce travail comme de l'artisanat. J'ai choisi un premier texte, que j'ai appris, le laissant résonner, lentement, longuement, en observant où et comment, progressivement, les mots m'entraînaient dans l'espace. Ce premier texte m'a amené au second, puis au troisième et ainsi de suite.

De fait, au fil des jours, ce qui a émergé a été une forme de production, l'enchaînement de 22 textes dans un ordre qui s'est imposé au fil du travail comme étant le plus pertinent pour moi à ce moment-là. Dès le dimanche de la première semaine, j'ai partagé cette succession de textes avec plusieurs personnes venues d'horizons divers et actives dans différents domaines, une vingtaine au total, leur demandant de refléter leur perception et leur réception des textes. Parmi elles, Claudine Gaetzi l'auteure, qui est aussi revenue le dernier dimanche de la résidence pour clore le projet de recherche dans un duo « accordéon-souffle-voix-corps-textes ». J'ai également collaboré pendant deux jours avec Damien Converset, clarinettiste-explorateur, à nouveau autour des textes, des intervalles, des strates, du souffle, en engageant l'écriture musicale avec les écritures des textes et de nos corps dans l'espace.

Ce qui m'a été donné grâce à la bourse du Labō, c'est du temps, une bulle préservée de trois semaines, le fait de ne devoir ni produire ni arriver à un résultat à une date donnée. Pour ma part, ça s'est traduit par du calme, une assiduité, une concentration propice à l'émergence de propositions nées sans pression, sans jugement. Propositions que j'ai pu éprouver, pousser plus loin, faire évoluer ou épuiser pour certaines d'entre elles.

J'en ressors renforcée, encouragée à poursuivre mon sentier théâtral marginal et ma recherche sur la façon la plus juste de porter et partager des textes, travail modeste, artisanal et, surtout, joyeux, que je compte mener jusqu'au bout de ma vie.